## Le voyage d'Yvert

Récit auto-, hétéro- et pseudo-biographique en 4877 mots et 8 images

C'est le 31 décembre 1983 à Namur, à l'occasion du premier Congrès International de Cybernétique, co-présidé par François Le Lionnais (FLL) que j'eus avec lui une importante conversation sur un thème qui était depuis longtemps le sien et qui devint le mien : celui du disparate. Lors d'une pause-café, nous découvrîmes que nous étions tous deux lecteurs – et admirateurs – du livre de Michel Petrovitch (1868-1943) : *Mécanismes communs aux Phénomènes disparates*, ouvrage publié en 1921 par la librairie Félix Alcan dans la *Nouvelle Collection Scientifique* dirigée par Émile Borel. Le philosophe Léon Delpech avait en effet évoqué Petrovitch dans son exposé "Cybernétique et Philosophie" présenté dans la section *Principes et méthodes de la cybernétique* du congrès.

Je me laisserais facilement entraîner dans un long développement sur Petrovitch, mais celui-ci se situe assez loin de Louis Yvert qui est tout de même le personnage principal de ce récit. Je me bornerai donc à renvoyer le lecteur à l'essai que j'ai consacré à ce mathématicien serbe, qui fut simultanément phénoménologue, ingénieur analogiste, pêcheur professionnel diplômé, violoniste et chef d'orchestre de musique folklorique, mais aussi marin, voyageur au long cours et naturaliste<sup>1</sup>. Elève à l'ENS en 1890-1893, Petrovitch écrivit aussi des poèmes (en français) tout en préparant une thèse *Sur les zéros et les infinis des intégrales des équations* algébriques. Et je suis désormais à la recherche de ces poèmes tout comme **MICHELE AUDIN** le fut de l'élusive page IV-R-16 du séminaire Elie Cartan 1936-1937<sup>2</sup>.

Nul n'ignore que **François Le Lionnais** était membre de très nombreuses sociétés : la Société Mathématique de France, mais aussi la Société des amis du Rat, celle des amis du **Jouet**, la Société française des Prestidigitateurs et celle, moins connue, des collectionneurs de *Timbres Triangulaires du Cap*.

On ne peut évidemment pas parler de ces fameux timbres triangulaires sans évoquer Edward Stanley Gibbons (Plymouth 1840 - Kensington 1913) qui, en 1863 fit pour cinq livres sterling l'acquisition de deux sacs de timbres-poste triangulaires du Cap et réussit à en obtenir cinq cent livres à la revente. Fort de cette réussite, il se lance alors dans le commerce des timbres et l'édition d'une liste de seize pages, prémices du futur catalogue *Stanley Gibbons*. Après la mort de son père, il emménage à Plymouth Hoe où il publie des albums destinés au rangement des timbres.

En 1874 il s'installe à Londres où il fonde un magazine mensuel de philatélie, magazine qui obtiendra un grand succès. N'ayant jamais quitté la Grande Bretagne jusqu'alors, Gibbons entreprend de nombreux voyages aux États-Unis et en Extrême-Orient.



Triangulaire du Cap



Triangulaire du Népal

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> La deuxième vie de Michel Petrovitch. Epistémocritique, 2003-2004.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Michèle Audin : *IV-R-16. La Bibliothique Culipiana numere 2019*. Contrairement à celles, prolongées, de Michèle, mes recherches n'ont pas été, jusqu'à présent, couronnées de succès.

Le caractère insolite et précieux du "triangulaire" font de sa possession le sujet naturel de romans d'aventure et de romans policiers "à énigme" comme ceux qui firent mes délices et celles de **FLL** dans les années trente. Mais d'autres timbres-poste s'illustrèrent dans des romans policiers et en particulier dans le célèbre *The Mystery of the Chinese Orange*<sup>3</sup>

Comme souvent chez Ellery Queen, la solution de l'énigme passe par le déchiffrement d'une homophonie ou d'une ambiguïté sémantique. L'expression "chinese orange" peut en effet désigner un timbre rare aussi bien qu'une mandarine (ou plus précisément une tangerine).

C'est en 1973 que François Le Lionnais fonda l'Oulipopo (Ouvroir de Littérature Policière Potentielle), premier de la série des Ou-X-Po (on en compte aujourd'hui des dizaines). Et dès 1971, L'Oulipopo, avec Paul Gayot, Jaques Baudou, François Guérif et **JACQUES BENS** entreprit des recherches sur la potentialité des thèmes policiers (chambre close, paradoxes temporels, etc.). Dans *La décade prodigieuse*, on voit aussi apparaître une certaine Salomina dont le nom contient à la fois celui de l'héroïne, Lia Mason... et Mona Lisa!<sup>4</sup>

Malgré les nombreuses pistes que je tentais en vain de suivre, mon enquête policière sur les poèmes de Petrovitch ne me valut qu'un résultat décevant : je ne reçus (anonymement) qu'un simple dizain intitulé *Le voyage*, poème que je reproduis ici :

Le voyage (dix vers)

Partir sur une péniche aux Îles Sandwich quand on n'est pas riche

Partir sur un vieux cargo au fond de l'Ohio à Santiago ou Mexico

Des critiques pointilleux observeront que ce dizain n'a en réalité que *neuf* vers (peut-être un clinamen est-il à l'œuvre ici ?) et que son esthétique semble plus proche de la poétique de Georgius que de celle, encore inconnue pour moi, de Petrovitch.

En Grande Bretagne, le magazine de Gibbons avait connu un succès croissant qui ne tarda pas à franchir la Manche et à susciter des émules aux Pays-Bas, en Belgique et en France. Et c'est précisément en 1866, au moment où Gibbons commence à recueillir les bénéfices de son "gambit du triangulaire", que naît Louis Yvert qui en sera le digne successeur. Fils d'un avocat et d'une cantatrice, Louis déménage à Amiens avec ses parents qui héritent de l'imprimerie familiale. Il fait de brillantes études (bachelier es-sciences et ès-lettres), il s'engage et devient sous-lieutenant de réserve.

Il pratique avec un égal succès le piano et le violoncelle et mène une vie échevelée de dandy, ce qui ne l'empêche pas d'achever brillamment ses études de droit, en 1889.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Ellery Queen (1905-1971/1982). *L'orange de Chine* dans l'édition française.

<sup>«</sup> Ellery Queen, c'est un peu, à sa manière, Le dernier des grands rhétoriqueurs! » écrit Thomas Narcejac, invité d'honneur de l'Oulipopo, dans *Une machine à lire : le roman policier* (Denoël-Gonthier, 1975, p.124, préface de **FLL**) où il évoque aussi, un peu plus loin, *The Mystery of the Chinese Orange*.

Il revient alors à Amiens pour prendre la direction du journal édité par son père *L'écho de la Somme* dont il déteste pourtant la ligne légitimiste et devient l'ami de Théodule Tellier<sup>5</sup>, chef imprimeur (et inventeur du fameux "comité") rédacteur en chef de *L'écho de la timbrologie*. En 1895, Yvert quitte définitivement *L'écho de la Somme* et se lance dans la fabrication du *Catalogue prix-courant de timbres-postes par Yvert et Tellier* qui connaîtra un succès grandissant et deviendra *le catalogue Yvert et Tellier - Champion*. Tellier prend sa retraite en 1913 mais Yvert, qui a racheté ses parts, conserve son nom dans le titre. Il meurt en 1950.

Les catalogues Yvert et Tellier peuvent ressembler à des catalogues d'exposition comme c'est le cas lorsque les timbres y reproduisent des œuvres d'art, à l'occasion d'un anniversaire ou d'une exposition. On retrouve ainsi des chefs d'œuvre célèbres tels que la *Joconde* de Vinci, *L'Esclave* de Michel-Ange, *l'Angélus* de Millet, *L'accordée de village*, de Greuze, etc., ainsi que les deux remarquables (et rares) timbres ci-après :



La photo et le tableau qui illustrent ces deux vignettes évoquent Luitzen Egbertus Jan Brouwer (1881-1966) et Léon Chwistek (1884-1944), deux grands logiciens, le premier néerlandais, le second polonais (les deux grandes nations de la logique au début du vingtième siècle). Le premier timbre est une photo de Brouwer jeune et le second une reproduction d'un tableau de Chwistek lui-même : un portrait de sa femme Olga, fille du mathématicien Hugo Steinhaus. Chwistek est le seul mathématicien dont le musée national expose les œuvres et qui ait aussi publié des articles dans le *Journal of Symbolic Logic*<sup>6</sup>.

Brouwer et Chwistek figurent parmi les premiers logiciens "constructivistes", un courant de la logique que Poincaré anticipa, aujourd'hui dominant. J'ai tenu à les associer dans ce récit de voyage imaginaire car leurs travaux sont à l'origine de l'un des deux (seuls) concepts originaux de logique mathématique dont je sois l'inventeur : celui de dichôme.

J'ai eu la chance de rencontrer **Luitzen E.J. Brouwer** en 1961, à Blaricum (Pays-Bas), lors d'un colloque intitulé *Computer Programming and Formal Systems*, colloque organisé par David Hirschberg et moi-même au Centre Européen d'éducation d'IBM<sup>8</sup>. Je découvris

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Ne pas confondre avec **LUC ETIENNE** Tellier qui signait **L. E.TELLIER**.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup>Tout comme je suis moi-même le seul logicien (?) qui y ait aussi été publié tout en ayant chanté sur la scène de l'Olympia (en 1958, dans un programme dont la vedette était Helmut Zacharias et ses violons enchantés).

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Je ne dirai rien du second, pour d'évidente raisons de sécurité.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Les travaux du séminaire ont été publiés dans *Computer Programming and Formal Systems*, Studies in Logic and the Foundation of Mathematics, North Holland, 1963.

alors que mes conceptions, dans de nombreux domaines (notamment en matière de philatélie, mais aussi de voyages d'agrément et de religion) n'étaient pas incompatibles avec les siennes et je n'en fus pas peu fier !

**CLAUDE BERGE**, que ses travaux en Théorie des graphes (1970) allaient rendre célèbre, était aussi présent, ainsi que les logiciens Hao Wang, Abraham Robinson, Evert Beth, etc...

Brouwer, géomètre célèbre, était un fascinant mystique ultra-rationaliste. En dehors de la polémique qu'il déclencha à propos du *Principe du tiers exclu*<sup>9</sup> et qui fonda la *Logique intuitionniste*, il entreprit d'analyser formellement les phénomènes de la pensée et du langage jusqu'à leurs primitives ultimes. Dans sa thèse, soutenue en 1907, il affirmait :

Mathematics is created by a free action independant of experience; it develops from a single aprioristic basic intuition, which may be called <u>invariance in change</u> as well as <u>unity in multitude</u>.

Il développe alors une sorte de "phénoménologie de la pensée vide" qui fait appel à un "procès dichotomique élémentaire" considéré comme "atome de pensée".



Si maintenant on affecte à des arbres déjà définis des identificateurs (soit  $A_1$  et  $A_2$ ), l'action que Brouwer appelle : « the mental creation of two-icity of two mathematical systems previously acquired » se traduira par la constitution du "sur-arbre" (et ainsi de suite récursivement) :



On notera qu'une représentation linéaire des arbres dichotomiques est possible, et ceci de trois manières qui correspondent aux représentations usuelles des lois de composition interne en algèbre : si on représente symboliquement "the first act of intuititionism" au sens de Brouwer par le signe \* le schéma et l'arbre précédent pourront être représentés par l'une des expressions :

\*  $A_1 A_2$  (représentation préfixée – dite "polonaise")  $A_1 * A_2$  (représentation infixée – usuelle en algèbre)  $A_1 A_2 *$  (représentation postfixée – familière aux vieux informaticiens)

La représentation <u>polonaise</u> est celle, qu'après Lukasiewicz et Lesnewski, choisira Chwistek (comme la majorité des logiciens polonais et irlandais).

Je n'ai pas rencontré Léon Chwistek (1884-1944) mais j'avais découvert dès 1946 son bref ouvrage rédigé en français et publié par Hermann sous un titre ambitieux qu'il reprendra souvent : *La méthode générale des Sciences positives. L'esprit de la* Sémantique <sup>10</sup>. Dans ses nombreuses publications, parues entre 1912 et 1944, il développe pour cela un formalisme complexe susceptible de représenter la <u>totalité</u>. Tous les concepts y sont ainsi représentés par des "petites lunes" et des "étoiles" : **c** et \* et leurs assemblages réglés.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Principe dont l'expression formelle figure sur le timbre qui lui est dédié (cf.ci-dessus).

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Actualités Scientifiques et Industrielle n°1014, 1946.

Aussi fascinant que Brouwer, Chwistek était l'un des trois génies de Zakopane, avec Bronislaw Malinowski (1884-1942) et Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939). Malinowski devint un anthropologue fameux et Witkiewicz un romancier sulfureux, auteur dramatique, philosophe, peintre et provocateur universel. Son admiration pour Chwistek était telle qu'il en fit un personnage de son roman Adieu à l'automne et qu'il écrivit sur lui un article dithyrambique intitulé: Leon Chwistek – demon intellektu. Chwistek fut en effet romancier, auteur dramatique, dessinateur, peintre, critique, philosophe et logicien.

Dans la dernière partie de sa carrière, il se concentra sur la logique et trouva deux jeunes collaborateurs, W. Hetper et Jan Herzberg qui, juifs et communistes, furent arrêtés par les sbires du colonel Beck et livrés aux nazis qui les exécutèrent.

La diversité (le disparate, pourrait-on dire) de ses intérêts l'avait conduit à beaucoup voyager: voyages d'hiver et voyages d'été. A Londres il rencontra Bertrand Russell. A Heidelberg il eut des entretiens avec Henri Poincaré. Entre 1910 et 1914, il séjourna beaucoup à Paris (boulevard Saint-Michel, puis rue Dauphine). Il travailla le dessin et la peinture à l'Académie de la grande Chaumière et y dessina ce portrait d'Olga Steinhaus.



Olga Steinhaus dessinée par Leon Chwistek (1914)

Il y rencontra le physicien Joseph Boussinesq, le mathématicien Gaston Darboux, le sculpteur Bourdelle, découvrit l'art de Boccioni... et se battit en duel avec Wladislaw Borkowski. Promoteur, avec Witkiewicz, du courant Formiste, il écrivit aussi un roman: Palace Boga (Les palais de Dieu) dont un personnage, le cardinal Poniflet inspirera Stefan Themerson, le traducteur et éditeur de RAYMOND QUENEAU. Il enseigna à Cracovie, puis à Lwow et se réfugia à Tiflis avant de rejoindre Moscou pour participer à l'action de l'Union des Patriotes Polonais.

Souhaitant approfondir tout cela il me fallut donc à mon tour <u>voyage</u>r. Je saisis donc l'occasion du Congrès de Logique de Varsovie (août 1972)<sup>11</sup> et fis la connaissance de Zbignew Zwinogrodski, qui venait d'achever une thèse sur Chwistek. Je partis alors avec Zbignew pour Cracovie où je fus accueilli par le professeur Karol Estreicher qui dirigeait la bibliothèque de la célèbre Université Jagellon, avait été l'ami de Chwistek et écrit un livre essentiel sur lui 12 et je fus reçu très chaleureusement par Alina Davidowicz, la fille de Leon et Olga Chwistek (et

 <sup>11</sup> J'y présentai un exposé intitulé : Léon Chwistek and computer science.
 12 Leon Chwistek : Biografia Artysty. Pantswowe Wynadwistvo Naukowe, Krakow, 1971.

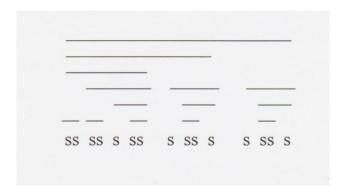
mère d'un jeune mathématicien bourbakiste) qui me confia de précieux manuscrits et tirés à part (mais pas de poèmes de Petrovitch!).

Mes recherches philatélo-mathématico-littéraires me conduisirent ensuite à Vulcano, l'une des îles Lipari (au nord de la Sicile) chez Silvio Ceccato, autre génie universel que je retrouverai plus tard, à Blaricum.

A Vulcano, dans la maisonnette où nous rôtissions, Silvio m'expliquait les principes et le formalisme de son analyse sémantique, principes développés par la *Scuola operativa italiana* qu'il avait fondée, dans un formalisme d'ailleurs susceptible de plusieurs variantes.

C'est ainsi que le mot *punto* (point) pourra être traduit en notation :

- a) "musicale" 13
- b) "Hilbertienne" (avec utilisation du "vinculum"):



c) « polonaise », à la Chwistek :

\*\*\*SS\*\*SS\*\*SSS\*S\*S



Silvio Ceccato 1914-1995

\_

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Que je ne préciserai pas ici pour d'évidentes raisons de sécurité

J'avais apporté mon banjo et Silvio aimait que je lui chante quelques chansons à portée épistémologique telle que celle-ci :

Vernier Hugo
Valse lente

Vernier Hugo, ritals, yougos, polaks, bougnoules, chinetoks et crouïas. Hugo Vernier, jusqu'au dernier, d'rastas, d'métèques la vermine grouilla.

Que vienne la bombe, la peste immonde : nous chanterons notre alleluia! Que meure la bête, vie, tu n'es qu'une triste fête de mendigots bons pour Vernier Hugo!

Mon tour de chant comportait aussi *La servante* **DU CHATEAU**, *Besame Taïaut* et le grand succès de **JACQUES ROUBAUD**: *Tycho Tycho Brahé* ainsi que des textes de **IAN MONK** mis en musique par Michel LeGRAND, GOraguer (Alain) et quelques autres.

Et c'est précisément à l'œuvre théorique (poético-mathématique) de **ROUBAUD** que me ramenait naturellement l'étude du formalisme sémantique de Ceccato : il s'agit des recherches sur la théorie du rythme, poursuivies depuis 1973 avec de Pierre Lusson<sup>14</sup>, recherches qui associent à des vers des expressions formelles telles que le segment iambique

$$(((**))\ ((**)\ (**))\ ((**)\ (**)\ (**)))$$
 ou l'iambe fractal 
$$((((**)(**))((**)(**)))(((**)(**)((**)(**)))$$

Je ne développerai pas davantage ici : le lecteur (épicène) aura de lui(re)-même, en intégrant Brouwer, Chwistek, Ceccato et Lusson, développé sa propre dichomologie.

L'échec relatif de mes recherches sur l'œuvre poétique de Petrovitch ne m'avait pas découragé et je décidai de diversifier le champ de mes enquêtes. Je me documentai sur la guerre des deux (ou plus) roses : la rose de Monsieur Beaucaire 15 et la rose de Heiningen (car la rose, c'est la vie!). Le mysticisme esthétisant de ces deux œuvres me conduisit naturellement à Maître Eckhardt dont j'avais fréquenté le hall lorsque, à Chicago, avec **DAVID LEVIN BECKER**, je suivais les cours de bande dessinée donnés par Chris Ware à l'Art Institute. Ce bâtiment avait d'ailleurs abrité Enrico Fermi et Leo Szilard 16 qui préparaient leur fameuse expérience, issue des travaux d'Irène et Frédéric Joliot-Curie.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Pierre Lusson: *Notes préliminaires (II)*. in *forme & Mesure*. Cercle Polivanov: *pour JACQUES ROUBAUD / MéLanges*. MEZURA 49 (2001), p.279.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Le chef d'œuvre d'André Messager a été interprété par André Baugé, Marcel Merken... et Jacques Martin...On n'oubliera pas, non plus les *Roses de Picardie* (Frédéric Wheatherly et Haydn Wood).

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Avec Paul Langevin et Léon Brillouin, Leo Szilard est l'un de grands oubliés du prix Nobel, malgré l'importance scientifique de l'<u>effet Szilard</u> et des <u>zones de Brillouin</u>....



Leo Szilard sortant de l'Eckhardt Hall

Parmi les diverses roses évoquées ci-dessus, (chacune est évidemment une ROSE EN STYLE) il faut sans doute revenir à la Rose de Heiningen<sup>17</sup>. Car cette rose est en fait une tapisserie (de 7 mètres sur 7!), réalisée par les moniales en 1516 et qui présente, dans des couleurs magnifiques et une exceptionnelle finesse de réalisation, une image de la philosophie 18 qui est une sorte d'encyclopédie du savoir de l'époque :

- Le cercle central offre une représentation personnalisée de la Philosophie entourée de quatre médaillons qui figurent respectivement la Théorie et la Logique (à gauche), la Pratique et la Mécanique (à droite), auxquels s'ajoute en bas un demi-médaillon qui personnalise la Physique.
- Le cercle extérieur n'évoque pas moins de quatorze domaines : les sept arts libéraux et les sept dons de l'Esprit Saint (incarnés, cette fois, par des figures masculines telles que Pythagore, Jubal, Priscien, etc. pour les arts, Salomon, Samson, Architofel, etc. pour les dons.
- Ce cercle est inscrit dans un carré (lui-même inscrit dans un carré plus grand), ce qui ménage quatre espaces triangulaires qui accueillent respectivement Ovide, Boèce, Aristote et Horace.
- De nombreux textes sont lisibles sur la tapisserie, sur le périmètre des cercles et carrés, ou comme phylactères flottant dans la composition, parmi lesquels un long texte de Bernard de Clairvaux (un auteur particulièrement cher, on le sait, à BERNARD CERQUIGLINI. On trouve aussi les noms des cinquante-neuf moniales ayant fabriqué ce chef d'œuvre, ainsi que ceux des nombreux donateurs.

Parmi les inspirateurs des textes reproduits dans la tapisserie, on peut citer Joseph d'AriMathie ou zorba le Grec et parmi les commentateurs, l'élisabéthain Ian Monk le bien nommé. Mais les controverses demeurèrent courtoises. Au cours des plus disputées d'entre elles, jamais l'abBÉ N'A BOUgé le petit doigt.

La figure de Joseph d'Arimathie fut également introduite dans le cycle arthurien par Robert de Boron dans son roman Estoire dou Graal ou Joseph d'Arimathie, écrit entre 1190 et 1199. D'après la légende, c'est chez Joseph d'Arimathie que se tint le dernier repas du Christ. Joseph conserva le vase de la Cène, dans lequel il recueilli un peu du sang de Jésus,

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Lucien Braun: L'image de la Philosophie. Méconnaissance et reconnaissance. Presses universitaires de Strasbourg, 2005. Lucien Braun est évidemment, tout comme **MA**, un fleuron de l'Université de Strasbourg. 
<sup>18</sup> « Ce fut la dernière », déclare **OSKAR PASTIOR** dans sa thèse.

avant de le déposer dans son sépulcre. Joseph se rendit ensuite en Bretagne où il garda précieusement le Saint-Graal<sup>19</sup>.

Pour ma part, je n'étais pas attiré par les débats métaphysiques au blabla VIEillissant (ni par les ébats sportifs), mais participai volontiers aux discussions politiques et idéologiques. Communard Notoire, je discutai le CAS RADEK avec JEAN QUEVAL, le brillant éditorialiste de la Gazette de Verviers.

Louis Yvert, on s'en souvient, était féru de musique. Pianiste et violoncelliste amateur, il fréquentait, au gré de ses voyages, les concerts, les SALONs et les musées. A Genève, il allait écouter Ernest AnserMET, AILleurs, Wilhelm Furtwängler. Dans les musées, il recherchait des peintres méconnus, dont le talent éCHAPPE MANifestement à la plupart des critiques, tels Ivan Albright, ETIENNE LECROART, Paul-Louis Mestrallet, Ernest Hébert, ou Jean Margat. Il avait aussi un joli brin de voix et il lui arrivait d'interpréter d'une voix FORTE ET juste, avec Théodule Tellier (et à la manière de Charpini et Brancato), le duo de l'escarpolette d'André Messager ainsi que la mélodie de Fauré sur un poème de V.Rémy:

Assise **LA TIS**seuse au bleu de la croisée Où le jardin mélodieux se dodeline

Il était d'ailleurs follement épris de Danielle Darrieux dont le Chant Berça notre adolescence (et même notre âge mûr !) $^{20}$ 

Sa bibliothèque était naturellement riche d'ouvrages célèbres ou méconnus tels que :

Le léger colosse rouge, de Cratus.

La pire des tutelles, d'Angelo Essermos.

La récidive, d'ANNE GARRETA, illustré par Massin.

I & J: les deux combinateurs et la totalité, de Walter Henry, illustré par l'auteur.

La conquête de l'Algérie, de Claude Bonnal.

Le roi Œdipe V, d'Hector Fragel.

La sieste du grigou, d'Errou.

Précis de l'histoire des fées, d'Escieur.

Les plagiaires DU CHANT du départ, de P.P.D.A.

Le cabinet d'amateur, de Sebastian Knight.

Les cent devoirs d'analyse sur la cabale, de Kallour

Le plaidoyer contre la rigueur, de Meroc (dit Mélenchon)

Les atermoiements de la nature, de Varancourt

La menterie bénéficielle du savant Octul, par les frères Bogdanov

... et surtout

La volupté chez les plantes, de Plassas, livre magnifiquement illustré par Brenner,

... une bibliothèque complètement désordonnée!

Le *Voyage d'Yverdon* fut une conséquence imprévue de ses goûts littéraires. Fasciné par la culture encyclopédique de Pierre Versins en matière de Science-Fiction, il voulut visiter la *Maison d'ailleurs* qu'il avait fondée en 1976 dans cette petite ville du Jura. Aux 70.000 documents légués par Versins s'ajoutent aujourd'hui les 20.000 de l'Espace Jules Verne, donnés en 2003 par Jean-Michel Margot et administrés par la baronne Dura**FOUR NEE L**usson, présidente de la fondation.

Une bibliothèque rassemble, effectivement, des livres, donc des volumes, des pages, des mots, des lettres, des graphèmes, etc. mais elle réunit aussi, implicitement, des lieux, des personnages, créant ainsi des réseaux qui peuvent être inattendus. Ces réseaux existent aussi, potentiellement, dans le monde qui nous entoure, dessinant des cheminements virtuels des

19 Je dois remercier ici l'érudit **ALBERT-MARIE-SCHMIDT** pour ses informations et ses encouragements.

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Plus qu'à *Premier rendez-vous*, je songe ici à *Si vous n'osez pas me dire (Je vous aime)*, qui, grâce à la belle mélodie de Wal Berg, sur un texte de Françoise Giroud, magnifie l'étonnante tessiture de Danielle.

plus variés. Un phénomène fascinant apparait ainsi que, comme beaucoup, j'avais observé dans ma jeunesse, mais dont l'existence fut mentionnée pour la première fois par l'écrivain hongrois Frigyes Karinthy (1887-1938) dans la nouvelle *Lancszemek* (chaînes) parue en 1929<sup>21</sup>. Dans cette nouvelle, l'un des personnages parie que deux habitants quelconques de notre planète, contemporains de préférence, peuvent être reliés par au plus cinq personnes dont chacun connait et a rencontré le suivant dans la liste<sup>22</sup>. A titre d'exemple, on remarquera qu'Adolf Hitler et **Hervé LeTellier** (qui a d'ailleurs écrit *Le voyage d'Hitler*, publié en 1999 dans *La Biblithique Oulipianna, numere 165*) peuvent être reliés par la chaîne :

Adolf Hitler – J. Von Ribbentrop – Paul Baudoin<sup>23</sup> – Alfred Grosser – Jean-Marie Colombani – HERVÉ LETELLIER

Autre chaîne intéressante parce que significative :

Joseph Staline - Ilya Ehrenbourg - Louis Aragon - Tristan Tzara - Christophe Tzara - PAUL BRAFFORT<sup>24</sup>

Pour les deux couples ci-dessus, on pourrait évidemment exhiber des chaînes un peu plus courtes, mais il ne s'agit ici que d'exemples apéritifs.

Comme d'excellents auteurs l'ont montré, les bibliothèques constituent de vrais modèles d'univers en expansion accélérée. On doit citer ici : Jorge Luis Borges, Alberto Manguel, Georges Steiner, GEORGES PEREC, JACQUES ROUBAUD, OULIPO<sup>25</sup> et, encore une fois (mais la dernière!), PAUL BRAFFORT<sup>26</sup>.

Dans notre précipitation inquiète, il nous arrive de chiffonner tel ou tel univers et c'est pourquoi les pages qui précèdent, dans leur réalisme exacerbé, peuvent donner une impression de désordre, voire de confusion. C'est ainsi que pour aller de Namur à Verviers, villes de Wallonie distantes de moins de quatre-vingt kilomètres, il a fallu visiter Plymouth, Le Cap, les îles Sandwich, Santiago, Amiens, Blaricum, Genève, Cracovie, Vulcano, Heiningen et Strasbourg (et encore j'en ai passé!). On y a rencontré cent-quarante personnages, vivants ou morts (tel Louis Yvert) dont vingt-et-un mathématiciens, vivants ou morts (tel Michel Petrovitch), ainsi que les trente-huit Oulipiens, vivants ou excusés.

On remarquera, à cette occasion, que 38 = 31 + 7, ce qui est une vérification supplémentaire de la conjecture de Goldbach. Mais quelle est la véritable portée de cette vérification? L'arithmétique est-elle vraiment fiable? Dès 1931 (le 8 septembre), Kurt Gödel avait démontré l'indécidabilité du deuxième problème de Hilbert<sup>27</sup>:

Peut-on prouver la consistance de l'arithmétique ? En d'autres termes, peut-on démontrer que les axiomes de l'arithmétique ne sont pas contradictoires et, subséquemment, sont-ils indépendants ?

~10~

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Parue dans son quarante-sixième ouvrage: *Minden masképpen van* (tout est différent).

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Curieusement, Duncan J. Watts, qui a publié sur le sujet *Small worlds* (1999) et *Six degrees* (2003), ne cite que le sociologue Stanley Milgram comme découvreur du phénomène (en 1967). Et c'est le mathématicien Albert – Laszlo Barabasi qui dans *Linked*, paru en 2002, a rendu à Frigyes ce qui lui était dû, en évoquant aussi son influence sur ses compatriotes, les mathématiciens Paul Erdös et Alfred Renyi qui avaient été ses lecteurs à Budapest.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Pour le lecteur studieux : construire une chaîne de Karinthy entre Paul Baudoin et Valérie **BEAUDOIN**.

Auteur d'un *Hymne à Staline* (1949) demeuré confidentiel, contrairement au *Menuet pour la Joconde* (1958) et à *Ma bibliothèque à moi* (2005).

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> La Bibliothèque Culipienne, numére 77 : Les bibliothèques invisibles toujours. (1995).

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> La Bibliothèque Culipienne, numere 130 : Les univers bibliothèques visibles invisibles réel(le)s virtuel(le)s.

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> L'un des vingt-trois problèmes posés par Hilbert au Congrès de Paris, en août 1900.

Le doute pouvait dès lors s'installer (et il s'installa!). Pourtant, l'année précédente, le 8 septembre 1930<sup>28</sup>, Hilbert s'était exclamé :

Wir dürfen nicht denen glauben, die heute mit philosophischer Miene und über-legenem Tone den Kulturuntergang prophezeien und sich in dem Ignorabimus gefallen. Für uns gibt es kein Ignorabimus, und meiner Meinung nach auch für die Natur-wissenschaft überhaupt nicht. Statt des törichten Ignorabimus heiße im Gegenteil unsere Losung:

Wir müssen wissen, Wir werden wissen<sup>29</sup>.

## dont voici une traduction approximative:

Nous ne devons pas croire ceux qui, aujourd'hui, dans une expression philosophique et d'un ton supérieur, prophétisent la fin de la culture et acceptent l'« Ignorabimus ». Pour nous, il n'y a pas d'Ignorabimus, et selon moi, il n'y en a pas non plus dans les sciences naturelles. Par contraste avec l'« Ignorabimus », je propose le slogan :

Nous devons savoir. Nous saurons.

Ce vœu – cette affirmation – faisait écho au physiologiste allemand Emil Dubois– Raymond, qui développa ce thème dans Über die Grenzen des Naturerkennens (Sur les limites de notre compréhension de la nature), paru en 1872, ce qui nous rappelle l'exclamation de Thomas Paine (1757-1809) que j'ai toujours en mémoire :

L'arme la plus redoutable contre les erreurs de toutes sortes est la raison : jamais je n'en ai utilisé et n'en utiliserai d'autre.

Mais le vingtième et le vingt et unième siècle n'ont malheureusement pu qu'assister aux infortunes de la raison<sup>30</sup> et ceci dans plusieurs domaines tels que :

- Celui de la Logique, avec les théorèmes de Gödel, Kleene, Turing, Chwistek, etc.
- Celui de la Physique théorique avec Einstein, Planck, etc.

domaines pour lesquels de nombreux commentateurs à prétention philosophique multiplient des gloses souvent dépourvues de pertinence. Il y a heureusement des contre-exemples<sup>31</sup>.

Dans le domaine de la Logique, on a vu se développer, avec Lukasiewicz, des logiques trivalentes, modales<sup>32</sup>, à côté de la logique intuitionniste. Mais leur ancêtre à tous, Chrysippe, comme la plupart des stoïciens, voyait dans la philosophie « une recherche de la raison droite » et dans la dialectique une « science des choses vraies, des choses fausses, et de celles qui ne sont ni l'une ni l'autre ». Chrisippe fut donc un plagiaire par anticipation de Paine (pour le premier de ces énoncés) et de Graham Priest (pour le second).

Priest est en effet le promoteur d'une philosophie qui proclame la compatibilité d'une assertion et de sa négation, une attitude qu'il baptise « dialetheisme ». S'appuyant sur les théorèmes de limitation et s'opposant à Aristote, Priest s'installe aux limites : limites de

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> J'ai puisé ces informations dans l'article d'Etienne Ghys paru dans *Images des mathématiques*.

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> L'expression fut gravée sur la tombe de Hilbert, en 1943 (cf. ci-dessus).

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Cf. André Regnier: Les infortunes de la raison, Seuil (1966), ainsi que Dominique Suriano: L'abbé de Saint-Pierre (1656-1743), ou, Les infortunes de la raison (2005).

En particulier l'article de Jacques Spitz : La théorie quantique et le problème de la connaissance, paru dans le numéro 1 (numéro unique, d'ailleurs, paru en juin 1936) de la revue Inquisition fondée et dirigée par Tristan Tzara... et je ne peux oublier l'étincelante intervention de Marcel-Paul Schützenberger à la Sorbonne, Le 14 mai 1993, lors d'un débat animé par Gilles Cohen-Tannoudji, et le mondain André Comte-Sponville. Cette intervention de Marco, fidèle à la raison de Paine et au bon sens de Chwistek carbonisa ces éminents auteurs.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Avec Jean-Louis Gardies, notamment.

l'expression, limites de l'itération, limites de la cognition, limites de la conception. Et son dernier ouvrage<sup>33</sup> a pour titre l'injonction de Rex Stout : *Doubt truth to be a liar*<sup>34</sup>.

Et je ne saurais mieux conclure cet essai qu'en reproduisant ce projet de timbre dessiné par Stanley Chapman qui, n'ayant pas été retenu par l'administration des Postes, ne figure dans aucun catalogue Yvert et Tellier:



So it goes...<sup>35</sup>

Oxford University Press, 2005.
 Dans How like a God (Acte II, scène II). Vanguard Press, 1929.